

Classes surchargées : rentrée sous tension dans 12 écoles

■ Selon le principal syndicat d'enseignants, le département aurait besoin de 130 postes en plus dans le seul premier degré pour résoudre les problèmes liés à la démographie et à la précarité sociale.

Le Snuipp a fait ses comptes et le fait savoir. Le premier syndicat d'enseignants du premier degré a chiffré, en ce jour de rentrée scolaire pour 43 500 élèves du département, le manque de postes d'enseignants à hauteur de 130 dans le département.

■ Malgré 54 créations

Un rattrapage serait donc nécessaire pour résoudre les problèmes de sureffectifs dans les classes liés à la progression constante de la démographie mais aussi afin de lutter contre l'échec scolaire particulièrement important dans les quartiers sensibles. Malgré la création de 54 postes pour cette rentrée, il manquerait encore, selon Jérôme Guy, secrétaire du Snuipp, « 75 postes pour simplement revenir à la situation de 2008 et le lancement des politiques de rigueur dans la fonction publique par la droite. 54 postes créés, c'est bien

mais quand on le met en relation avec la situation il y a 6 ans, la hausse de la démographie et la précarité sociale grandissante, on est loin du compte ».

■ Près de 28 par classe

En conséquence, « des situations tendues » sont envisagées « dans une douzaine d'établissements » aujourd'hui « car leurs effectifs tournent entre 27 et 28 élèves par classe quand la moyenne en France est de 22,8 et 19,9 en Europe. C'est le cas à Fourvres, Saleilles, Collioure, Le Soler, Canohès mais aussi à Perpignan (Pascal, Jaurès, Curie et Massé) ». Ces manques de postes empêcheraient « les possibilités de remplacements » des enseignants absents. « Cela va être criant en maternelles et cette tension des effectifs aura pour conséquence également que les enseignants auront moins de temps pour se former ».

Pour le syndicaliste, l'urgence de la création de postes porte aussi « sur le problème de ghettoïsation des écoles de Perpignan. On a alerté la ville, l'académie et la préfecture sur une situation de plus en plus catastrophique. La grande majorité des écoles de la ville entre dans les dispositifs de type REP ou REP +, annuellement ZEP. Cela va en progressant comme on peut le voir dans le quartier de la Garrigole ou sur le Haut-Vermet ». En cause, la hausse des effectifs dans le privé (+0,6% entre 2013 et 2014) et une paupérisation galopante. « Il faut réintroduire de la mixité sociale dans les quartiers et les écoles mais aussi créer des postes. Afin de permettre une scolarisation plus précoce (moins de 3 ans) et faire en sorte qu'il y ait plus de maîtres que de classes dans les écoles de Perpignan. Ce sont les conditions pour lutter contre l'échec scolaire ».

Julien Marion



► En cette rentrée 2015, les syndicalistes réclament plus de postes pour les P.-O.